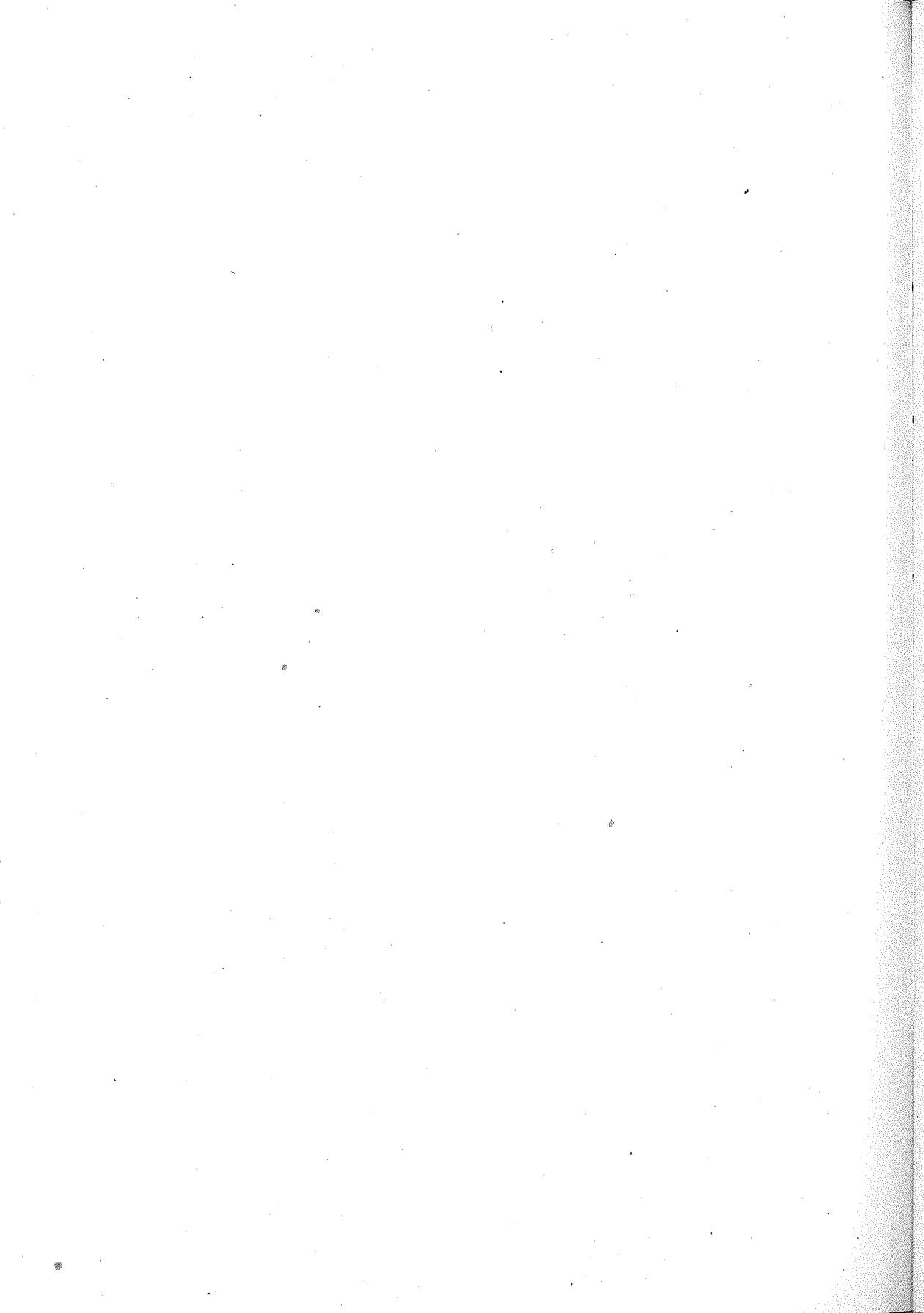


INFORMACIÓN



NECROLOGIA

JEAN ARLAUD

Le 24 juillet 1938, à 14 heures, le Docteur Jean Arlaud faisait une chute mortelle du haut de l'arête N-O du pic des Gourgs Blancs. Ne pouvant ramener le cadavre, ses compagnons Prada et Camps durent le laisser sur place jusqu'au lendemain. Ainsi, c'est sur le roc espagnol qu'Arlaud passa sa première nuit d'éternité...

Cette mort en pleine action, en pleine gloire, telle qu'il l'avait souhaitée, je pense qu'il eût aimé qu'elle le frappât au soleil d'Espagne. Dès ses premières courses, il avait été attiré par ce versant sud des Pyrénées, plus lumineux, plus coloré, plus désert et plus mystérieux que les vallées et que les cimes françaises. A mesure qu'il prenait conscience de lui même, de ses possibilités et du rôle important qu'il allait jouer dans la conquête de la chaîne, il sentait cet amour se confirmer et se préciser. Les plus hauts sommets, les massifs les moins explorés, les emplacements de camp les plus favorables ne sont-ils pas en Espagne? Où trouver dans les vallées françaises ces muletiers et ces mulets des pistes aragonaises? Et l'*escarchado*, et le *moscatel*?

Que de fois, pour la Noël, avec trois ou quatre amis sûrs, a-t-il fait, dans la brume, la longue montée de l'Hospice de France pour, ensuite, sur une poudreuse scintillante, dévaler les longues pentes ensoleillées jusqu'à Vénasque, vers cette fonda Sayo où il était toujours reçu à bras ouverts? Le lendemain, le repas était servi dans la cour, face aux montagnes éclatantes, et leur reflet dans le *porron* longtemps levé exaltait puissamment le corps et l'âme du Savoyard...

Le Savoyard... C'est un nom qu'il aimait qu'on lui donnât, bien

qu'il fût né en 1896 à Romans de souche dauphinoise et que, seule, sa grand' mère maternelle, mariée d'ailleurs à un Souabe, fût d'origine savoyarde. Mais, enfant, il passait toutes ses vacances en Savoie, près de Chambéry, dans la maison familiale, et s'il est vrai que nos premiers souvenirs influent sur toute notre vie, le panorama qu'il avait sous les yeux, les chaînes des Sept Laux et de Belledone, déterminèrent sans doute sa vocation montagnarde. Il fit au collège de Romans d'excellentes études et passa très jeune et brillamment les épreuves du baccalauréat. Il devait d'ailleurs garder toute sa vie, sous une apparence rude, une âme de lettré éprise de beauté et de musique, soucieuse aussi de la forme de ses conférences et de ses écrits.

Comment ce jeune homme qui, durant les vacances, parcourait déjà avec entrain les montagnes dauphinoises et savoyardes, devint-il un pyrénéiste? Le hasard seul en décida. Le frère aîné, qui exerçait des fonctions à l'Institut électro-technique de Toulouse, prit chez lui le nouvel étudiant, pour qui une mère très tendre redoutait la solitude de Lyon.

Au premier beau jour, un coup de vent d'autan ayant dégagé l'horizon, Arlaud monta sur les collines qui dominent la ville, découvrit le panorama grandiose qui s'étend du Balartous au Carlite et se mit à rêver d'ascensions...

En juin 1913, il était admis à la Section des Pyrénées centrales du Club Alpin Français. Pour la fête nationale du 14 juillet, il faisait une excursion de quatre jours au Mont Valier et au Mont Rouch, sous la conduite de Pierre Soubiron, qui d'ailleurs s'égara dans la Roya de Mollas. Au retour des vacances passées dans le Vercors, Arlaud, dès les premières neiges, montait au col de Puymaurens pour s'initier au ski. Il faut croire que ses progrès furent rapides, puisque le 15 mai suivant, il accompagnait Falisse et le Docteur Lacq jusqu'au sommet du Néthou. Le 28 mai 1914, avec Rives, il réussissait la première escalade de la Dent d'Orlu par la face sud. En juillet, le Montcalm, le Perdiguero... En août, la guerre...

Trop jeune pour être incorporé, Arlaud s'engagea d'abord dans la Croix-Rouge. Puis, appelé comme soldat, il se morfondit plus d'un an en attendant une affectation aux Armées. Mais celle qu'il avait demandée le combla: le front montagneux de Macédoine! Il devait rester en Orient jusqu'en août 1919, sauf quelques mois de conva-



JEAN ARLAUD

lescence passés en France, après une atteinte sévère de paludisme.

Au retour, la saison était trop avancée, le travail trop pressant pour lui permettre de grandes activités montagnardes. Mais un projet d'une autre sorte occupait toutes ses pensées: la création du Groupe des Jeunes —le G. D. J.!—, qui date de mars 1920. Ce groupement avait pour but, d'après ses statuts, «de constituer un élément d'encouragement à la haute montagne, d'être une école de grimpeurs et de former des chefs de course, d'amener par une propagande inlassable de nouveaux adeptes au pyrénéisme». Dès sa formation et jusqu'à ce jour, il n'a pas failli à cette tâche. Autour d'Arlaud se groupèrent, toujours plus nombreux, des camarades choisis. Tout en poursuivant ses études médicales, couronnées pas une belle thèse sur «L'entraînement sportif» (juillet 1923), tout en assurant avec zèle les fonctions de Secrétaire général de la Section des Pyrénées centrales du C. A. F., il entreprenait l'exploration méthodique de la chaîne.

Exploration topographique avec Raymond d'Espouy au cours d'innombrables expéditions d'été et d'hiver aux Posets, —exploration acrobatique inspirée par Brulle et réalisée avec Charles Laffront et Pierre Mengaud aux Monts Maudits, aux Posets, au Massif Calcaire, au Vignemale, —exploration par camps itinérants avec Cantegril, Bousquet, Carrère, Prunet, Maigné, Martin, Lescaméla, Gazagne, Fazeuilles, Escudier, Guiraud et tant d'autres, —plus tard enfin camps fixes de Llosas, des Encantats, de Gaulis, de Las Ranas, de Carpino-sa— tous en Espagne!—, où toutes les jeunes réserves du Club Alpin et du G. D. J. et pas mal d'invités français et étrangers venaient faire leurs premières ascensions, au clair soleil espagnol.

Qui saura décrire l'ambiance de ces groupes où le rayonnement émanant d'Arlaud constituait à la fois un stimulant et un lien, où chacun voulait concourir au succès de l'entreprise par affection et par admiration pour le Chef? Lui, sans vaines paroles, par son seul exemple, par la vertu d'un dévouement sans défaillance et d'une abnégation de tous les instants, obtenait de ses compagnons menus services ou grands exploits, suivant l'heure et les possibilités de chacun. Dès l'aube, Arlaud éveillait tout son monde, distribuait les vivres du jour, organisait les cordées. Il partait avec un groupe, proportionnant la course aux moyens physiques des participants, veillant

INFORMACIÓN

sur les débutants, assurant les leaders. Il rentrait au camp en toute hâte, la course terminée, et, sans s'accorder d'autre repos qu'un plongeon dans le lac ou le torrent proches, il entreprenait, sur des foyers en plein vent, la confection de cinq plats cuisinés pour vingt, trente, quarante personnes. A chacun il servait sa ration, ne gardant parfois pour lui-même que le plat à récurer. Il donnait des ordres pour le lendemain, se couchait le dernier... et recommençait chaque jour!

Une activité aussi prodigieuse ne s'exerçait pas uniquement à l'occasion de ces camps. L'hiver, Arlaud participait à toutes les grandes compétitions de ski. Au printemps, à l'automne, la natation. En toutes saisons, les congrès. Celui de l'Union internationale des Sociétés d'Alpinisme, en juillet 1935, lui révéla le Montserrat, les Mallos de Riglos, les Picos de Europa, où seule la guerre d'Espagne l'empêcha de revenir.

En 1936, il fut choisi comme médecin de l'Expédition française à l'Himalaya. Il prépara avec un soin minutieux les rations quotidiennes, et c'est grâce à lui que cette expédition conserva un état sanitaire parfait. Quelque raids à ski en haute altitude lui permirent d'entretenir sa forme, pour se porter efficacement au secours de guides sherpas blessés. Une cruelle affection oculaire attrista son retour. Mais sitôt remis, il entreprit une série de conférences en France et à l'étranger, dans l'espoir de financer une deuxième expédition. Ces voyages incessants l'empêchant d'organiser le camp traditionnel, il vint en invité au camp de Pouchergues. Mais son détachement frappa tous ses amis. Il laissait à Jean Prunet le soin de tout, même de la cuisine, il passait de longues heures à regarder les «petites étoiles»... La croix de la Légion d'Honneur qui venait de lui être accordée lui causa certes une grande joie. Mais au cours du banquet où elle lui fut remise, il prononça une allocution émouvante: «Vous avez trop fait pour moi, disait-il. J'ai peur de vous décevoir. Du sommet où je suis parvenu, je ne puis que descendre. Mieux vaudrait pour moi disparaître maintenant, plutôt que de vous donner le spectacle d'une déchéance progressive».

Quelques mois après, la mort que nous sentions planer frappa le groupe qu'Arlaud conduisait à skis au Néthou. Une avalanche emportait une jeune femme, Odile Castet. Pour la première fois en sa

longue carrière montagnarde, le Savoyard perdait un compagnon de course. Ce que fut sa douleur, nous l'avons deviné plus tard, à la violence de la réaction. Il se jeta à corps perdu dans l'organisation de la deuxième Expédition française à l'Himalaya, dont on venait de lui confier le commandement. Voyages, démarches, entrevues, correspondance, préparation matérielle, entraînement en kayak pour la descente de l'Indus, courses à skis en haute altitude, escalades avec les camarades sélectionnés, qu'est-ce qui pouvait arrêter notre ami?...

* * *

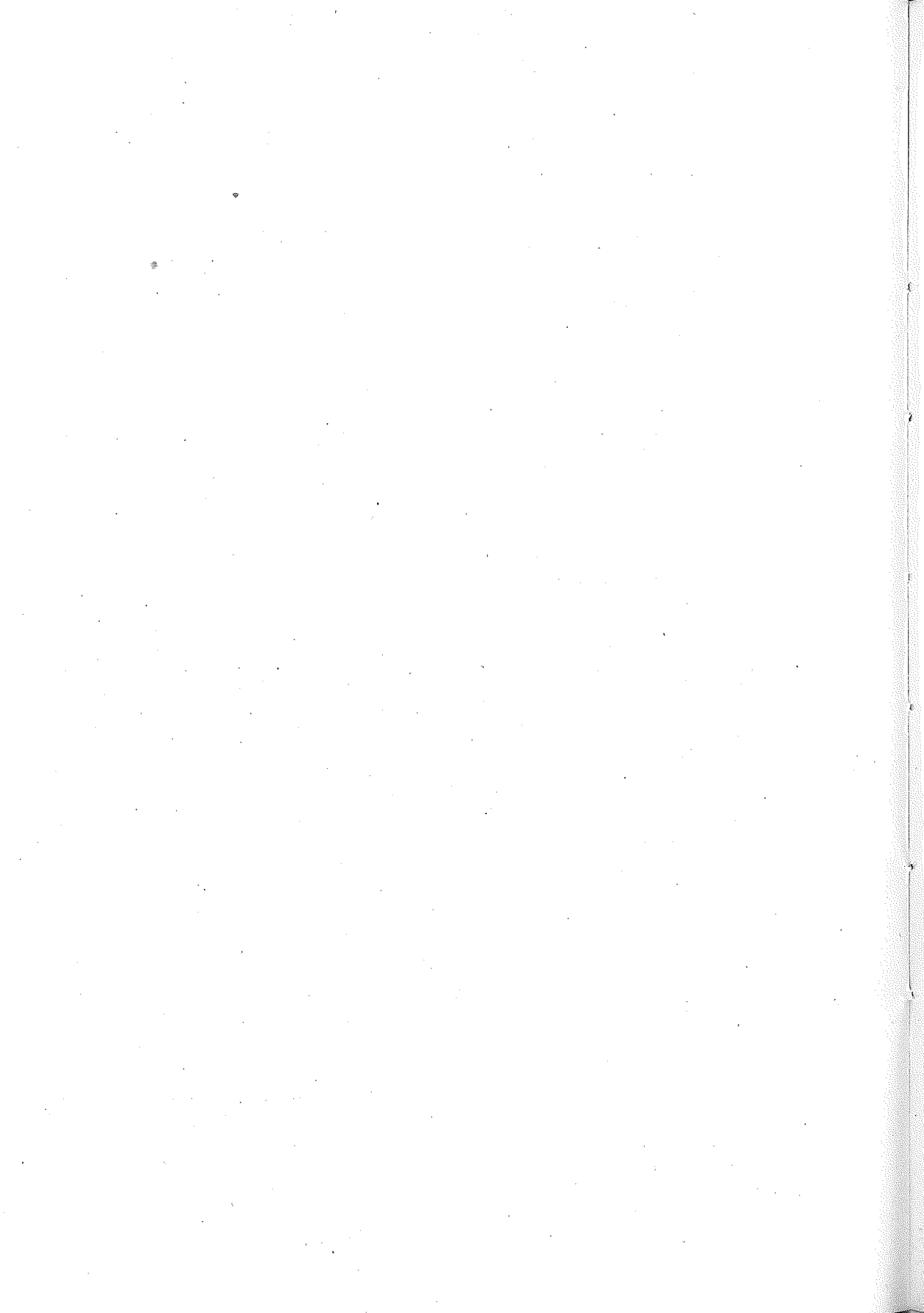
Un bloc ébranlé par la foudre ou par le gel, sur une crête peu fréquentée... L'homme approche... Passera-t-il dessus?... Au-dessous?... Il tâte le bloc, l'éprouve, se hisse... Le bloc bascule... l'homme s'agrippe, crispé, essaye de se rétablir. Trop tard!... Un grondement vers la vallée... Plus rien. Le soleil brille au zénith. Une mouche bleue bourdonne...

* * *

Quarante-deux ans... Le Docteur Jean Arlaud est mort à quarante-deux ans. Depuis vingt-cinq années, il militait pour la montagne. Depuis vingt-cinq années, au retour de chaque course, il couvrait de notes ses petits carnets à couverture noire. Pages hâtives, irrégulières, parfois indéchiffrables; des croquis, des horaires, des comptes d'épicerie. Des mois durant, Jean Prunet s'est penché sur ces textes, en a fait établir une copie approchée, une plus exacte, une autre... Puis la guerre, les missions extérieures, l'Afrique du Nord, le débarquement... La paix revenue, que de vides parmi les amis de la première heure, que de carrières montagnardes finies, -pis! oubliées!...

Ceux qui restent et qui ont gardé la flamme, la petite flamme tremblante, mais toujours prête à resurgir, haute, ceux qui en France et en Espagne n'ont pas oublié, ne vont-ils pas, tendant des mains fraternelles; donner corps et vie à ce qui fut l'âme même du grand et noble Jean Arlaud?

GEORGES GAUBERT.



PRIMER CONGRESO INTERNACIONAL DE PIRENEISTAS
DEL INSTITUTO DE ESTUDIOS PIRENAICOS

(SAN SEBASTIAN, 22-26 SEPTIEMBRE DE 1950)

PROGRAMA

Día 22, VIERNES

A las 12, *Sesión de Apertura del Congreso*, en el Museo de San Telmo.

Harán uso de la palabra los señores:

D. Luis Solé Sabaris, Director del Instituto de Estudios Pirenaicos.

El *Excmo. Sr. Conde de Peñaflorida*, Presidente de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País.

D. Luis Pericot, catedrático de la Universidad de Barcelona, que pronunciará el discurso inaugural sobre «LA CULTURA MEGALÍTICA PIRENAICA».

Mr. Maximilien Sorre, profesor de la Sorbona.

A las 17, *Constitución de la mesa del Congreso y de las Secciones*, en el Paraninfo del Instituto Peñaflorida.

A las 20, fiesta ofrecida por el Excmo. Sr. Ministro de Asuntos Exteriores en honor de los señores congresistas, en «Las Cumbres», Ayete.

Día 23, SÁBADO

A las 9,30, Reuniones de trabajo de las *Secciones del Congreso*, en el Instituto Peñaflorida.

A las 12, visita a la Ciudad.

A las 18, en el Paraninfo del Instituto Peñaflorida, conferencia del *Dr. Ch. Higounet*, profesor de la Universidad de Burdeos,

INFORMACIÓN

sobre «ESQUISSE D'UNE GÉOGRAPHIE DES CHÂTEAUX DES PYRÉNÉES FRANÇAISES AU MOYEN ÂGE».

A las 20, en el Museo de San Telmo, *Concierto del Orfeón Donostiarra*, en honor de los miembros del Congreso.

DÍA 24, DOMINGO

A las 8, *Excursión* a Tolosa, Azpeitia y Zarauz. Concierto de órgano en Azcoitia.

A las 14, *Almuerzo* en Zarauz ofrecido por el Excmo. Sr. Ministro de Educación Nacional y Presidente del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, en honor de los señores congresistas.

DÍA 25, LUNES

A las 9,30, Reuniones de trabajo de las *Secciones*.

A las 17, Reuniones de trabajo de las *Secciones*.

A las 20, *Festival de música y danzas vascas*, en el Museo de San Telmo.

DÍA 26, MARTES

A las 9, *Reunión General* para estudiar y aprobar las Conclusiones.

A las 11,30, *Sesión de clausura*. Harán uso de la palabra los señores:

D. José Ml. Casas Torres, Secretario del Congreso.

D. Vicente Francia, Director del Instituto Peñaflorida.

Mr. Henri Gaussen, Profesor de la Universidad de Toulouse.

D. José María Albareda Herrera, Secretario General del Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

A las 14, *Almuerzo* en Igueldo, ofrecido por las autoridades guipuzcoanas en honor de los señores congresistas.

EXCURSIÓN FINAL

Terminado el Congreso se realizará una excursión en automóvil con el siguiente itinerario:

Día 27, miércoles

San Sebastián-Pamplona, por Elizondo.

Día 28, jueves

Pamplona-Zaragoza.

Día 29, viernes

Zaragoza-Jaca, visitando Huesca.

El número de plazas para esta excursión es limitado. Los señores congresistas que deseen tomar parte en ella podrán realizar su inscripción en la Secretaría del Congreso.

El importe de la *excursión a Zaragoza y Jaca* es de 375 pesetas. Un automóvil trasladará desde Jaca a la Estación Internacional de Canfranc a los miembros del Congreso que deseen salir de España por Pau. Los demás podrán regresar a Zaragoza con los automóviles

NOTAS

La *Secretaría del Congreso* funcionará a partir del 20 de septiembre en el Instituto Peñaflorida de San Sebastián, calle Urdaneta. Teléfonos 1-00-98 y 1-47-05.

Durante los días 20, 21 y 22 funcionarán tres *Comisiones de recepción*: en las Oficinas de Turismo del puente internacional, en la estación del ferrocarril de Irún y en la estación del ferrocarril de San Sebastián.

Los señores congresistas podrán obtener también información sobre su alojamiento y el Congreso, en las Oficinas de Turismo de San Sebastián.

Las *Reuniones de las Secciones* tendrán siempre lugar en el Instituto Peñaflorida.

Los autobuses que deben utilizar los señores congresistas esperarán siempre enfrente del Instituto Peñaflorida.